

Nous sommes des PÈLERINS

guidés par "l'esprit de notre Père"

Frère Yannick HOUSSAY
Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Août 2014 Circulaire 310

Sommaire

INTRODUCTION	5
Nous sommes des PÈLERINS	10
L'ESPRIT-SAINT est notre GUIDE	22
Nous CHEMINONS avec des COMPAGNONS	30
Guidés par "L'ESPRIT de notre PÈRE"	36
1. <i>"Prenez en tout Jésus-Christ pour modèle."</i>	37
2. <i>"Agissez avec simplicité et liberté d'esprit."</i>	39
3. <i>"N'ayez entre vous qu'un cœur et qu'une âme."</i>	42
4. <i>"Sanctifiez-vous en faisant des saints."</i>	44
5. <i>"Écoutez la Parole intérieure et vivifiante de Dieu."</i>	47
6. <i>"Approchez-vous le plus souvent possible de la Sainte Communion."</i>	50
7. <i>"Ayez la plus tendre dévotion envers Marie."</i>	54
CONCLUSION	58



Dieu seul



*"Je t'instruirai,
je t'apprendrai la route à suivre,
les yeux sur toi,
je serai ton conseil." (Ps 31, 8)*

INTRODUCTION

Le texte du Chapitre général de 2012, dès les premières pages, nous interpelle : *"Quel que soit son âge, le Frère entend la voix du Seigneur qui le presse, l'appelle par son nom et l'envoie (cf. D 19). Pour y répondre de façon personnelle, il est attentif à la rencontre avec le Seigneur dans l'écoute de la Parole, l'Eucharistie, la prière personnelle, les personnes et les événements de la vie"*¹. Peut-être ce premier point du Chapitre général est-il le plus bref. Il n'en est pas moins le plus fondamental. C'est pourquoi j'aimerais y revenir dans cette circulaire.

Dans le rapport qui avait été envoyé aux Capitulants, peu avant le Chapitre général, quelques aspects fondamentaux étaient relevés concernant notre vie spirituelle. En voici quelques extraits.

"Le Frère est une personne qui suit Jésus et qui est envoyée

¹ Chapitre général 2012, p. 9

par lui. Toutes ses actions sont à la fois spirituelles et apostoliques, car c'est l'Esprit qui agit en elle. Dans l'action de l'instant présent, nous louons Dieu, nous intercédons pour nos frères, nous demandons pardon, nous adorons, nous écoutons l'Esprit, nous aimons et nous évangélisons en éduquant, nous servons nos Frères. C'est l'Esprit qui, en nous, prie, agit, aime, évangélise, éduque, sert.

Cette spiritualité apostolique mennaisienne prend des couleurs spécifiques à travers des "icônes" mennaisiennes : être l'ange gardien des jeunes, être image de Jésus qui accueille et bénit les enfants, être Jésus qui fait la volonté du Père dans l'obéissance radicale jusqu'à la croix, etc.

Elle est une expérience de vie et non d'abord un discours. On parle souvent de la problématique de l'unité de vie comme d'un défi continu, d'un état jamais atteint. Nous nous trouvons là devant l'intime de l'expérience de chacun des Frères.... Rechercher l'identité du Frère doit être un chemin qui conduit à cette unification de l'être. Cela doit s'appuyer sur l'écoute intérieure de l'Esprit... sinon, nous courons le risque de l'essoufflement, nous nous vidons intérieurement et nous perdons le goût de notre vocation.

La véritable question est donc celle de la croissance spirituelle, humaine, apostolique, mennaisienne....

...Nous devons relever le défi de la croissance de la vie spirituelle et apostolique de chaque Frère, en prêtant une grande attention aux besoins spécifiques de chaque "âge de la vie spirituelle".

*Quelle place tient la Parole dans nos vies ? Est-elle lue, méditée, étudiée comme elle devrait l'être à travers la **Lectio divina** ? Chaque communauté, ou mieux encore, chaque Frère*

a-t-il accès à la Bible ou à un Missel qui puisse permettre, chaque jour, de lire et méditer la Parole ?

*Quant à la relecture de vie, ou **Lectio vitae**, nous ne pouvons pas en sous-estimer l'importance pour notre vie religieuse. Comment faire des progrès dans l'œuvre du Seigneur si l'on ne prend pas le temps, chaque jour, d'un regard sur sa vie à la lumière de l'Esprit?"*

Cela fait déjà deux ans que le Chapitre a eu lieu. Mais le défi de la formation permanente dans notre Institut reste entier. Souvenons-nous de ce qu'écrivait Jean-Paul II dans *Vita consecrata* : "*L'objectif central de la démarche de formation est la préparation de la personne à la consécration totale d'elle-même à Dieu dans la sequela Christi, au service de la mission.*" Cette démarche doit permettre de "*répondre oui à l'appel du Seigneur en s'engageant personnellement dans la maturation progressive de sa vocation...*" La formation devra donc "*imprégner en profondeur la personne elle-même, de sorte que tout son comportement... conduise à révéler son appartenance totale à Dieu.*" En définitive, "*il s'agit d'un itinéraire qui permet de s'approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père*" (VC 65). À aucune étape de la vie "*on ne peut se considérer comme assez sûr de soi et fervent pour exclure la nécessité d'efforts déterminés pour assurer sa persévérance dans la fidélité, de même qu'il n'existe pas non plus d'âge où l'on puisse voir achevée la maturation de la personne*" (VC 69).

Dans cet extrait de *Vita Consecrata*, relevons déjà ces mots : démarche, maturation progressive, itinéraire, appropriation progressive des sentiments du Christ. Ils expriment, chacun à sa manière, que la vie spirituelle est toujours en

croissance et que nous sommes des pèlerins en marche vers la sainteté à laquelle nous sommes appelés. Il y a d'un côté un appel, de l'autre, notre réponse personnelle et communautaire que notre fragilité et notre péché contrarient bien souvent.

Cet itinéraire prend forme au cœur d'une "famille" qui a reçu de l'Esprit des dons que partagent aujourd'hui tous ses membres. La spiritualité mennaisienne, en quelque sorte, est comme la matrice de notre propre maturation spirituelle, de notre devenir adulte dans le Christ. Ce pèlerinage qui est commun à tout chrétien prend donc, pour nous, une couleur particulière qui se vit dans l'expérience d'une communion fraternelle et se donne à voir dans les visages de nos fondateurs et des premiers Frères.

Dans le premier chapitre nous évoquerons la vie spirituelle comme un chemin sur lequel, loin d'errer, nous marchons, attirés par un objectif que nous nous sommes fixé. Le second chapitre nous aidera à comprendre que pour nous guider sur le chemin, nous possédons une "boussole" qui est la lumière même de l'Esprit, l' "étoile" qui toujours nous précède.

Les deux derniers chapitres nous offriront l'opportunité de voir comment notre vie spirituelle est marquée par le charisme de notre Institut. Nous serons invités – chacun aura la responsabilité de sa propre réponse – à reconnaître la beauté de l'œuvre de l'Esprit en nous, unis à tous ceux et celles qui se reconnaissent de la même source d'inspiration, du même charisme.

Nous saisirons mieux, chemin faisant, que si 'Dieu seul' peut faire de nous des saints, il veut encore que nous en pre-

nions une claire décision. Cette œuvre est la sienne ; c'est aussi la nôtre. Ce fut le chemin pris par tous les saints. Le jeune Roncalli - le futur pape Jean XXIII – nous en montre l'exemple. Lorsqu'il avait 21 ans, il écrivit cette résolution : *"Dieu me veut saint sans restrictions, et je dois l'être."*

Nous sommes des PÈLERINS

L'itinéraire de notre vie peut être comparé à un pèlerinage. Dans notre monde où il est parfois difficile de trouver le silence et la paix, et où la lumière artificielle elle-même fait oublier la beauté d'une nuit étoilée, beaucoup sont attirés par l'expérience d'une marche qui éloigne du bruit et de l'agitation et rapproche du cœur intime de chacun. *"Nous pouvons dire que la vie spirituelle, comprise comme la vie dans le Christ et la vie selon l'Esprit, se définit comme un itinéraire de croissance, où la personne consacrée est conduite par l'Esprit et configurée par lui au Christ, en pleine communion d'amour et de service dans l'Église"* (VC 93). Dans une de ses homélies matinales, le Pape François ajoute : *"Nous sommes des voyageurs, mais pas des errants ! En marche, mais nous savons où nous allons ! Nous sommes des pèlerins, mais pas des vagabonds"*. Nous marchons vers un horizon de lumière.

Ce pèlerinage nous remémore notre histoire. Des faits du passé, de notre vie personnelle, nous deviennent proches et nous apparaissent comme des événements fondateurs. Nous

comprenons mieux alors le long cheminement que représente notre vie. Avoir un horizon devant soi, un chemin à parcourir, nous met en mémoire le chemin déjà parcouru, ce qu'il nous a appris sur nous-mêmes, sur les autres et sur le monde, sur Dieu aussi. Le temps qui passe se montre à nous comme une expérience fondamentale. En marchant, nous faisons l'expérience que le temps est une école de vie. Il y a un avant et un après. On ne peut pas revenir en arrière. Nous avançons attirés par un objectif qui sollicite une forte adhésion du cœur.

"Le temps est supérieur à l'espace, écrit le Pape François. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements de plans qu'impose le réalisme de la réalité... Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent... Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces." C'est cela qui donne de l'élan. Et plus loin le Pape a cet éclairant rapprochement avec l'action de l'Esprit dans notre monde : *"La parabole du grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-30) décrit un aspect important de l'évangélisation qui consiste à montrer comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et l'endommager avec l'ivraie, mais peut être vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps."*²

Donner la priorité au temps c'est parler de la vie en terme de chemin à parcourir, de départs et d'horizons toujours nouveaux. L'itinéraire de vie que nous parcourons, fait d'allers et de retours, d'égarements et de nouveaux commencements,

² Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 222-225

réclame la patience et nous invite à reconnaître l'Esprit qui nous guide. Nous recevons de lui, au moment où nous en avons besoin, la lumière qui nous éclaire. Nous apprenons alors la persévérance du pèlerin : il est nécessaire de marcher, même dans la nuit, en attendant que, de nouveau, le jour paraisse comme une nouvelle étape. *"Pour vivre, tout simplement, il faut sans cesse partir. Notre existence entière, y compris notre mort, est notre lente naissance, faite de crises et d'arrachements."*³

Donner la priorité au temps, c'est aussi être convaincus qu'à chaque nouvelle étape il y a des passages importants mais qui ne sont jamais définitifs. Le pèlerin sait qu'il peut se tromper d'itinéraire, mais que rien n'est perdu pour autant. Aidés par quelques compagnons de route ou par de bons guides, il peut retrouver son chemin. Il expérimente aussi que lorsqu'une étape difficile a été franchie, l'horizon s'élargit et fait percevoir le monde avec un regard neuf. Même si quelques pas supplémentaires l'alertent sur les autres épreuves qui l'attendent, il reprend la marche avec courage et espérance, car d'autres perspectives s'offriront à lui. Il sait qu'un retour sur ses pas n'est pas possible s'il ne veut pas renoncer au projet qu'il s'est fixé et qui, au fond de lui-même, l'appelle à se surpasser.

Ainsi se déploie notre vie spirituelle : une marche qui ne connaît pas de repos mais qui ouvre sans cesse sur un avenir celui qui n'abandonne jamais. Si la vie devient monotone et ennuyeuse, si elle perd de sa vitalité, de sa signification, de sa force, c'est sans doute le signe que nous avons perdu le sens.

³ Bernard Rey, o.p., *L'engagement de la foi*, Christus, n°173, p. 25

Nous sommes devenus des errants ; nous ne sommes plus des pèlerins. Le regard ne se pose plus sur l'objectif qu'il s'était fixé. Il s'est laissé séduire par des plaisirs passagers comme autant de mirages. Il lui faut alors se relever et reprendre la marche intérieure, réveiller l'endormi qui s'est assoupi au bord du chemin, laissant partir devant les compagnons de route.

Les moyens ne manquent pas pour cela. Mais il faut accepter de ne pas voir aussitôt les fruits de ses efforts. L'expérience de la patience et du temps permet de ne pas se décourager à la première épreuve. Il faut sans cesse se remettre en marche en acceptant d'attendre les fruits des efforts consentis. Nous aurons ainsi appris, au long du chemin, qu'il est nécessaire de se détacher de plus en plus de nous-mêmes.

La Parole de Dieu utilise beaucoup cette image du chemin, de la voie. Le prophète Michée, par exemple, rappelle au peuple élu ce que le Seigneur attend de sa conduite : *"On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu"* (Mi 6, 8). Par ailleurs, les psaumes magnifient la *"voie des parfaits"* (cf Ps 101), la *"voie des justes"* que le Seigneur connaît et qui éloigne de la *"voie des impies"* (cf. Ps 1).

Le Dieu d'Israël est un Dieu qui appelle et conduit son peuple sur des chemins exigeants et déconcertants. Abraham doit sortir de sa terre et partir sur une terre étrangère. Le peuple élu, guidé par Dieu, traverse le désert par une voie longue et difficile qui le conduit à la Terre promise. Le chemin que le Seigneur demande à son peuple d'emprunter est celui d'une difficile *'formation permanente'*. Ce chemin de croiss-

sance va lui permettre de devenir un peuple qui loue Dieu et qui est témoin de sa tendresse pour tous. Oui, prends cette *"route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté : ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur..."* (Dt 8, 2-3).

Dans le Nouveau Testament, le christianisme naissant est appelé *"la voie"* (Ac 9, 2), celle qui permet de devenir fils dans le Fils, lui qui s'est manifesté à nous comme *"le chemin !"* *"Suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés,"* exhorte Saint Paul (Ep 5, 2). Jésus appellera ses disciples à marcher à sa suite. Lui-même n'avait pas de pierre où reposer sa tête, mais il marchait sur les routes de Galilée, annonçant le Royaume qui vient, guérissant les malades et chassant les démons. Ceux qui devenaient ses disciples étaient appelés à le suivre pour faire comme lui. *"La voie"* représente donc la manière d'être chrétien. Pour saint Paul, il ne s'agit pas seulement de marcher, mais de courir ! Cette tension vers un futur qui appartient à Dieu est un impératif. *"Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus"* (Ph 3, 13-14).

On ne peut donc pas parler d'itinéraire spirituel, ou plus simplement de vie spirituelle, comme de quelque chose de statique qu'on apprendrait une fois pour toutes. Il s'agit de s'entraîner à marcher humblement avec son Dieu, toute la vie, pour apporter comme lui la guérison, parler comme lui et vivre à sa manière. Ce qui est véritablement un compagnonnage. Celui qui nous a appelés veut marcher avec nous, comme il le fit avec les Pèlerins d'Emmaüs. Il veut nous parler,

nous enseigner et nous faire grandir. Il prend le rythme de notre marche pour nous inviter, peu à peu, à entrer dans le sien, non seulement pendant quelques jours ou quelques mois, mais au cours de toute la vie. Ainsi notre vie avec lui est une tension perpétuelle qui jamais ne faiblit : *"Courons avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus"* (He 12, 1-2).

N'avez-vous pas remarqué que, chaque matin, à l'office, nous résumons tout cela dans le psaume invitoire (Ps 94) que nous prions ensemble : *"Venez.... allons jusqu'à lui en rendant grâce..."*. Ne restez donc pas immobiles, vous qui venez de vous éveiller à un nouveau jour, partez et marchez à la rencontre de votre Dieu ; il attend. Nous reprenons notre marche dès l'aube, sans traîner, car le temps presse... *"Nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main,"* chantons-nous dans le même psaume. *"Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ?"* N'allez-vous pas encore ressembler à vos pères qui, marchant dans le désert, fermaient leur cœur et tentaient Dieu ? Allez-vous laisser votre cœur s'égarer et vos pas se perdre ? Si vous voulez *"rentrer dans son repos"*, dans la terre qu'il vous a promise, ne ressemblez pas à ce peuple qui *"n'a pas connu ses chemins"*.

Notre vie spirituelle consiste à cheminer avec Jésus, humblement, jour après jour. Nous ne sommes pas disciples du Christ pour nous reposer. Notre Maître, Lui, est toujours au travail avec son Père. Par un lent et patient processus, notre pèlerinage nous fera acquérir les sentiments qui sont dans le Christ, un amour de fils pour le Père et une immense tendresse pour ses frères. Ce n'est pas une marche, c'est une

course. Mais nous sommes revêtus de l'Esprit qui fait de nous des athlètes prêts à franchir les épreuves qui nous façonneront de plus en plus à l'image du Christ.

La question que nous pourrions à présent nous poser est la suivante : "Vivons-nous vraiment notre vie spirituelle comme un chemin à parcourir, comme une course à gagner ?" Il y a différentes étapes dans une course de fond. Au noviciat, le cœur, vraiment engagé, "donne des ailes" et de la force au jeune qui veut devenir Frère. Il a l'impression de courir, de voler, vers le but. Les efforts demandés ont pour lui une signification claire ; il avance avec enthousiasme.

Mais vient un temps, plus tard, où surgit la déception "*à cause de la pauvreté des résultats*". Peut-être avions-nous confondu "*l'absolu du don de soi avec l'absolu du résultat*" (VC 70) ? Nous étions peut-être plus attachés aux succès de notre action apostolique qu'au don de nous-mêmes en vue du Royaume. C'est le temps de la purification des intentions. Nous devons prendre conscience que nous marchons sur les pas du Seigneur, non pas parce que nous éprouvons des satisfactions personnelles, ou, parce que tous, autour de nous, ont de bonnes dispositions et sont totalement donnés, et qu'il existe une entente parfaite entre eux et nous quant aux objectifs. Non, nous marchons derrière le Christ parce c'est Lui ; il nous a appelés et il nous aime. Peut-être qu'à certains moments, nous ne le voyons plus ; il est comme absent. Nous continuons notre marche, cependant, parce que nous savons – la foi nous le dit – que c'est le chemin sur lequel il nous a appelés. Nous ne le ressentons plus, intérieurement, comme certitude. C'est comme si nous courions sur une piste, de nuit. L'huile que nous avons en réserve, à l'exemple des "vierges

sages", nous permet de conserver suffisamment de lumière intérieure pour poursuivre avec confiance, attendant que l'Époux se montre à nouveau. Cette lumière intérieure, c'est le seul repère qui persiste.

Il peut aussi y avoir de la fatigue. "Cela fait si longtemps que nous te servons Seigneur, et tu ne nous fais pas de cadeau..." Nous sommes comme le fils aîné du père de la parabole. Nous nous plaignons alors que nous vivons des largesses du Père chaque jour sans nous en apercevoir. Nous sommes jaloux de voir que d'autres semblent recevoir des grâces exceptionnelles. Et nous, rien ! Alors vient le temps de la déception en effet, et la tentation de ne plus trop faire d'efforts, mais de nous "reposer" et de nous "divertir", de penser à autre chose. Et peu à peu, nous nous éloignons de la mentalité de l'Évangile, pour entrer dans une mentalité "mondaine", danger si souvent dénoncé par le Pape François.

Au contraire, si, malgré la nuit, nous continuons de marcher, nous évitons de tomber dans l'individualisme, le raidissement ou le relâchement. Nous découvrons alors que nous sommes appelés à quelque chose qui nous dépasse, et que seul le Seigneur peut rendre notre vie fructueuse. Purifiés, rendus modestes et humbles, laissant transparaître l'œuvre de Dieu et non pas notre œuvre, ouverts et accueillants à l'autre différent, à l'étranger, nous nous réjouissons alors de ce que Dieu fait, de ce que les autres réalisent, et non pas d'abord de ce que nous faisons.

Cependant, nous le savons d'expérience, ce détachement intérieur ne s'obtient pas aisément. C'est un dur combat qui demande du temps et de la persévérance. Et sur le chemin parcouru, que de chutes et de relèvements qui ont imprimé

dans notre esprit la certitude que si nous avions été seuls, nous n'aurions pas tenu. Nous sommes là, aussi, grâce à nos Frères. Ils ne sont pas parfaits certes, mais ils sont nos Frères, et grâce à eux, nous poursuivons notre pèlerinage.

Revenons encore sur cette image du marcheur. Lorsque nous voyons les randonneurs partir tôt le matin pour gravir une montagne, nous pouvons nous dire : pourquoi se lèvent-ils si tôt alors que la journée est longue. Qu'ils attendent que le jour soit levé ! Ils se fatiguent dès le matin alors qu'ils ont tout le temps. Mais non, justement, pour être sûrs d'arriver assez tôt au sommet pour profiter à plein de la randonnée, il leur faut prendre la marche dès l'aube.

Ainsi en est-il de notre marche à la suite du Christ. Tous les matins nous faisons cette expérience de nous lever tôt pour être sûrs de ne pas arriver en retard au rendez-vous de l'Époux qui nous invitera à aller à sa rencontre avec nos lampes allumées. Chaque jour, nous nous levons avec cet objectif : poursuivre notre marche à la suite du Christ aujourd'hui, pour monter plus haut qu'hier. Une joyeuse décision, un brûlant amour qui nous habite, jour et nuit, éveillés ou endormis. Quelle que soit l'étape à laquelle nous sommes, nous devons avoir ce désir toujours nouveau d'être des hommes debout, offerts à Dieu seul. Même si la nuit du cœur nous empêche de voir le soleil de Dieu, nous devons nous remettre en marche. On a dit que la réussite est à ceux qui savent se lever tôt. Si cela est vrai du point de vue humain, ce l'est aussi sur le plan de notre vie spirituelle.

Nous avons à redécouvrir le sens de cette prière du matin, comme le temps de l'éveil à ce que l'Esprit veut nous dire dans le silence d'une rencontre personnelle et silencieuse, le

temps aussi où le pain nous est donné pour la journée, le pain de la Parole et celui du Corps de Jésus, si nous avons la grâce de participer à l'eucharistie le matin. Nous serons alors comme Élie dont je vous invite à relire l'expérience que relate le 1^{er} Livre des Rois (19, 1-8) :

"Achab apprit à Jézabel tout ce qu'Élie avait fait et comment il avait massacré tous les prophètes par l'épée. Alors Jézabel envoya un messenger à Élie avec ses paroles : "Que les dieux me fassent tel mal et y ajoutent tel autre, si demain à cette heure je ne fais pas de ta vie comme de la vie de l'un d'entre eux !" Il eut peur ; il se leva et partit pour sauver sa vie. Il arriva à Bersabée qui est à Juda, et il laissa là son serviteur. Pour lui, il marcha dans le désert un jour de chemin et il alla s'asseoir sous un genêt. Il souhaita mourir et dit : "C'en est assez maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères." Il se coucha et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : "Lève-toi et mange." Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. Mais l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et dit : "Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi." Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb."

Élie veut faire ce que Dieu veut. Il est plein d'ardeur. Il a la fougue de la jeunesse du cœur pour son Seigneur. Mais voici que sa vie est en danger. Il ne le supporte pas. Il cherche alors à sauver sa vie ! Et c'est la fuite, accompagnée d'une dépression. Il en arrive à souhaiter mourir ; il n'a plus de goût pour la vie. Il pense ne pas être compris ; il refuse le combat. C'est alors que se présente l'ange du Seigneur. Que lui apporte-t-

il ? Le pain et l'eau pour la route, une longue route, celle du peuple que Dieu sauve. Cette nourriture lui permettra d'entendre la parole que Dieu lui adresse, et surtout de la mettre en pratique. Il n'a plus peur. Il repart dans l'espérance.

*"La foi n'est pas la réponse à un coup de cœur passager : elle engage dans une longue et parfois difficile aventure qui ne dispense ni des épreuves ni des nuits."*⁴ La Règle de Vie nous le dit aussi : *"Soulevé par une ferme espérance, le Frère saisit toute sa vie future, avec ses vicissitudes imprévisibles... Le dynamisme de cet acte passager se prolonge, soutenu par la grâce, en un vouloir oblatif permanent, malgré les variations de la personne"*(D 24). N'écoutons donc pas la voix de la fatigue ou du découragement. *"Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint,"* nous dit le Pape François⁵. Redisons-le encore, chaque matin, au réveil, nous devons avoir à cœur de commencer par ce qui est vital, si nous ne voulons pas nous laisser aller au découragement et à la tiédeur : nous nourrir du pain de la Parole qui relève et donne la joie et la paix à nos cœurs, profondément ; prendre l'aliment du Corps et du Sang de Jésus pour recevoir ainsi la force de son âme et la lumière de son esprit. Chaque matin, en nous alimentant ainsi, nous laissons entrer en nous l'immense champ du Seigneur vers lequel nous sommes envoyés, intercédant pour ceux qui attendent notre présence et notre parole, portant ce peuple qui a soif. Sur le pèlerinage de notre vie spirituelle

⁴ Bernard Rey, op. cit. p. 31

⁵ La joie de l'Évangile, n° 262

Dieu doit toujours être présent à notre esprit et à notre cœur, mais aussi les hommes, les femmes et surtout les enfants et les jeunes qui cheminent avec nous.

Pour conclure enfin ce premier point, rappelons-nous l'importance de notre décision personnelle. Combien de disciples sont partis, ont abandonné le Maître, dès que la route leur est apparue trop éprouvante. Pour aller au bout du chemin, pour être un pèlerin tenace, nous devons décider fermement, une fois, deux fois, ... chaque jour de la vie. Je reprends ici l'exemple de Jean XXIII. Dès ses 15 ans, il avait pris quatre résolutions : « *union avec Jésus, recueillement dans son cœur, prière du rosaire, être en tout présent à moi-même en toutes mes décisions* ». Quelques décisions claires et précises qu'accompagnait une confiance sans bornes en la Providence. Il disait « *Dieu est tout, je ne suis rien, et cela aujourd'hui me suffit* ». Sa sainteté réside dans l'obéissance évangélique au Seigneur et la simplicité de vie. Il cherchait à se corriger de l'inquiétude par l'humour. « *Une nuit, j'ai rêvé de mon ange gardien qui me disait : "Angelo, ne te prends pas tant au sérieux !"* », aurait-il confié un jour. Esprit de décision, droiture d'intention, simplicité de vie, humour sur lui-même telles étaient les décisions fondamentales d'une vie entièrement donnée à Dieu.

L'ESPRIT-SAINT est notre GUIDE

L'Incarnation du Fils s'est réalisée dans le monde réel qui est le nôtre. La vie spirituelle, qui consiste à accueillir son Esprit, est par conséquent une dimension réelle – et non 'virtuelle' – de notre existence. Elle doit être vécue au cœur de nos relations et de nos activités humaines aussi bien que de nos décisions et nos recherches quotidiennes. Elle n'est pas à l'extérieur de nous-mêmes comme un bien que nous aurions à aller chercher pour l'intégrer à notre vie. Elle est le fruit d'une action de l'Esprit, au plus intime de nous-mêmes, que nous accueillons librement. Une authentique vie spirituelle unifie notre vie et libère du stress de la dispersion.

Pour nous aider à comprendre ce mystère et tenter de mieux appréhender la manière d'acquérir cette unification profonde de l'être, allons de nouveau écouter la Parole de Dieu. Elle nous apprend à entrer dans la vie comme en un pèlerinage, mais il s'agit du pèlerinage du cœur. Le cœur, ici, ne représente pas uniquement ce qui a trait à la vie affective et à la sensibilité. Il revêt une signification beaucoup plus

large et englobante. Dans la Bible, le cœur évoque plutôt toutes les activités de l'esprit, les émotions, mais aussi l'intelligence, les intuitions, le domaine de l'inconscient, etc. Nous pourrions aussi parler de notre esprit ou de notre âme pour signifier ainsi qu'il s'agit de la cohérence interne de l'être humain. Il va sans dire que c'est en ce centre que se joue l'unification de notre être. Il est donc important d'aller à sa rencontre si l'on veut vivre avec soi-même et rejoindre l'Esprit de Dieu qui fait en nous sa demeure et met de l'ordre dans notre maison intérieure en chassant tout esprit qui pourrait y mettre la confusion.

La prière des psaumes nous a habitués à entrer dans ce langage. Le Seigneur sonde *"les cœurs et les reins"* (Ps 7, 10). Il est *"le sauveur des cœurs droits"* (Ps 7, 11). Alors que *"les lèvres trompeuses"* expriment le *"langage d'un cœur trouble"* (Ps 12, 3), *"les cœurs droits contempleront sa face"* (Ps 11, 7). Le cœur de l'homme peut être droit ou faux, il peut s'ouvrir à la vérité ou se fermer à ce qui est droit. Job disait de ses persécuteurs que Dieu avait *"fermé leur cœur à la raison"* (Jb 17, 4). Là encore, la *"raison"* ne désigne pas l'intelligence rationnelle, sa signification est plus vaste que cela. On y trouve l'idée de perspicacité, de lucidité et de discernement. L'intelligence du cœur dans la Bible évoque souvent la sagesse de celui qui fait ce que Dieu veut. Fermer son cœur à la raison, dans ce sens, c'est donc refuser de faire la volonté de Dieu.

Dans le livre des Proverbes, nous lisons aussi : *"En un cœur intelligent demeure la sagesse"* (Pr 14, 33), *"Un cœur intelligent recherche le savoir"* (Pr 15, 14). *"Le cœur intelligent acquiert la science"* (Pr 18, 15). L'intelligence, ici encore, n'exprime pas la seule activité cérébrale ou l'intelligence raison-

nante ; *"elle est une eau profonde où l'homme intelligent n'a qu'à puiser"* (Pr 20, 5)⁶. À l'inverse, le désordre du cœur peut apporter de l'amertume et de l'aigreur. Le péché obscurcit alors l'intelligence. Seul Dieu peut l'en délivrer et lui redonner la lumière. Il peut alors exulter de joie : *"Même la nuit, mon cœur m'instruit. Mon cœur exulte, mes entrailles jubilent"*, s'exclame le psalmiste (Ps 16, 7 ; 9).

L'Évangile aussi nous apprend que l'unité de vie réside au fond du cœur. Il confirme que le plus grand commandement est bien : *"Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir"* (Dt 6, 4-5). Et il le rattache à celui de l'amour du prochain pour exprimer l'unité foncière de ces deux facettes d'une même voie : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (Mc 12, 31). Le cœur unifié est un cœur droit qui sait que ces deux *"commandements"* n'en font qu'un. Avec les psaumes nous chantons cette louange : *"Les préceptes du Seigneur sont droits, joie pour le cœur"* (Ps 19, 9). *"Réjouissez-vous dans le Seigneur, exultez, les jutes, jubilez, tous les cœurs droits"* (Ps 32, 11).⁷

Pour Saint Paul, le cœur est le siège du Christ et de l'Esprit : *"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !"* (Ga 4, 6). C'est par la transformation de notre cœur grâce à la foi au Christ et par la puissance de l'Esprit que nous sommes capables de faire ce qui plaît au Père. *"Je donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de*

⁶ cf Les Symboles bibliques, Maurice Cocagnac, éditions du Cerf, p. 234.

⁷ ib. p. 238

vosre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes" (Ez, 36, 25-27).

Chez Saint Paul, écrit F. Prat (s. j.), *"le cœur est le centre de toute vie sensible, intellectuelle et morale, le siège universel des affections et des passions, du souvenir et du remords, de la joie et de la tristesse, des résolutions saintes et des désirs pervers, le canal de tous les effluves du Saint-Esprit, le sanctuaire de la conscience où sont gravées en caractères indélébiles les tables de la loi naturelle, où nul regard ne pénètre excepté l'œil de Dieu. La vérité l'éclaire, l'infidélité l'aveugle, l'impénitence l'endurcit, l'hypocrisie le fausse, le bonheur le dilate, l'angoisse le resserre, la reconnaissance le fait exulter. Le cœur est la mesure de l'homme ; le cœur c'est l'homme même, et voilà pourquoi Dieu, pour estimer l'homme à son juste prix, le regarde au cœur."*⁸

La transformation de notre "cœur", ainsi compris comme l'expression de tout notre être, se manifeste dans un comportement qui met au jour l'œuvre que l'Esprit accomplit dans l'être profond et à laquelle nous coopérons librement par la foi. C'est l'œuvre de l'Esprit, mais c'est aussi la nôtre par la foi. Ainsi nous pouvons dire avec Saint Paul : *"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi"* (Ga 2, 20). Ce qu'un Frère formulait à sa manière : *"La plus belle place au monde ? Être comme Jésus sur la croix"*⁹. Il exprimait ainsi le feu intérieur

⁸ PRAT F., *La théologie de Saint Paul*, cité par Gérard Therrien dans : *Le discernement dans les Écrits pauliniens*. éd. Gabalda, 1973

⁹ Frère Sigebert le Heiget, décédé à Ploërmel en 1930 à l'âge de 50 ans. *Ménologe Tome 1*, p. 139

que le Seigneur avait allumé en lui, et l'adhésion personnelle qu'il y apportait par sa foi et le désir de s'y conformer.

Le cœur est le lieu du dialogue entre nous et Dieu. Il parle, nous l'écoutons. Il nous fait signe, nous obéissons. Nous l'interrogeons, il nous répond. Et, nous cheminons ainsi vers la lumière en dialoguant sans cesse avec lui comme les disciples d'Emmaüs. Si nous voulons donc faire notre pèlerinage sur la terre, dans la fidélité, nous devons être capables de lire les signes intérieurs qu'il nous fait, et ainsi discerner si nous sommes bien sur le bon chemin. Nous l'avons dit plus haut : il est facile de s'égarer, de se laisser entraîner sur d'autres voies. Comment donc pouvons-nous suivre l'étoile qui brille en nos cœurs et guide nos pas ?

Pour avancer sur le chemin de notre vie, il nous faut prendre le temps du discernement avec une attention particulière aux différents "esprits" qui parlent à notre "cœur". Il y en a qui nous découragent, d'autres qui nous endorment, d'autres qui nous insensibilisent, et d'autres enfin qui nous stimulent et nous appellent à marcher encore, à commencer sans cesse de nouveau. Il est donc très important de voir clair en nous et de comprendre comment l'Esprit du Seigneur se fait connaître. Les quelques dispositions personnelles dont il est question ci-dessous sont des signes manifestes que Dieu est à l'œuvre et que nous marchons en sa présence, avec nos fragilités et notre péché certes, mais aussi dans la foi en son amour miséricordieux. Je vous invite donc à en saisir le sens profond afin de faire un vrai travail de relecture de votre propre vie.

- Une attitude de joie et d'action de grâces devant Dieu et devant nos Frères : *"Restez toujours joyeux. Priez sans*

cesse. *En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus*". (1 Th 5, 16-18). C'est à la paix profonde qui nous habite et à la joie que nous éprouvons, malgré les contrariétés et les échecs, que l'on mesure le travail que l'Esprit réalise en nous. Bien entendu il faut aussi compter avec les fragilités psychologiques de notre nature blessée. Mais notre vulnérabilité n'empêche pas Dieu d'agir. Nous pouvons le pressentir, avec l'expérience, lorsque nous découvrons que, malgré des hauts et des bas, nous désirons faire la volonté de Dieu seul.

- Une charité fraternelle sans cesse en progrès et vécue d'une façon concrète, dans le souci désintéressé du Frère et le renoncement à soi-même. Avoir *"les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus"* (Ph 2, 5), telle est la loi intérieure inscrite par l'Esprit du Christ. L'amour chrétien est oubli de soi pour édifier l'autre à l'exemple du Christ qui nous aime et s'est livré pour nous. La charité n'est pas un "bon sentiment" vague, c'est une "voie supérieure" d'un amour qui patiente, n'envie pas, ne s'enfle pas, ne cherche pas son intérêt, etc. (cf 1 Co 13). Cette voie ne peut être prise que par la force inspiratrice de l'Esprit du Christ. La maturité spirituelle s'accompagne d'un vrai sens de l'Église et d'un authentique engagement dans la vie communautaire. Elle se reconnaît à la qualité de notre investissement personnel dans la vie de notre communauté et dans l'Église locale. Les difficultés rencontrées ne nous découragent pas ; elles nous stimulent même. *"Tout est à faire, et je veux en être !"* Cette charité en œuvre signifie que notre cœur est bien ancré sur le Christ et que nous

voulons qu'il agisse en nous.

- Une obéissance de foi à nos supérieurs et à la Règle de Vie, une obéissance qui rend souverainement libres parce qu'elle est accompagnée d'un consentement sans partage du cœur profond. Nous voulons ce que Dieu veut, voilà tout. Nous faisons notre travail avec soin, mais sans tensions ni inquiétudes démesurées. Nous sommes libres par rapport à ce qui nous empêche de faire le bien et pourrait nous rendre esclaves. Nous expérimentons une vraie liberté intérieure tout en étant entièrement donnés à nos Frères et aux jeunes. Le contraire de cette attitude obéissante, c'est ce qui conduit à chercher à nous protéger pour faire, en réalité, ce que nous voulons. Nous sommes inquiets parce que pas assez libres vis-à-vis de nous-mêmes. Sous des dehors de défense légitime de nos droits, nous refusons d'abandonner ce que nous avons généreusement offert dans l'élan de notre jeunesse. Une paisible et joyeuse obéissance du cœur, et non seulement des lèvres, est l'assurance de marcher humblement avec Dieu.

- Une existence menée à la gloire de Dieu, et non pas pour satisfaire nos goûts personnels et nos intérêts. En fait, nous ne voulons chercher que "*ce qui plaît à Dieu, ce qui est bien*" (cf. Rm 12, 2). Que Dieu soit glorifié et aimé, là est notre bonheur. À l'inverse, nous pouvons être tentés de donner plus d'importance à la gloire reçue des autres et être déçus de n'être pas "à la hauteur" ou de ne pas être reconnus à la mesure de notre attente. Mais nous sommes sur la bonne voie si nous sommes plus attentifs à féliciter et à encourager les autres, avec simplicité, plutôt qu'à entretenir l'amertume de ne l'être pas assez par eux. "*Fais*

*que je remplisse mes engagements dans toute leur perfection, écrivait un Frère âgé de 27 ans en 1916, que personne ne s'occupe de moi, que je sois oublié comme un grain de sable... O Jésus, je ne te demande que la paix !... La paix et surtout l'Amour sans bornes, sans limites !"*¹⁰ *"Les tribulations sont un feu, il faut qu'il nous purifie, il ne faut pas qu'il nous brûle"*¹¹. Lorsque nous recherchons vraiment la gloire de Dieu, nous devenons plus confiants en la Providence, plus indifférents face aux critiques et aux échecs, et plus patients vis-à-vis de nous-mêmes et des autres. Ce sont là des signes que Dieu est en nous. Nous suivons l'étoile qui nous guide sur le chemin de la vie.

¹⁰ F. Ignace-Marie Besnard, *Ménologe Tome 1*, p. 37

¹¹ Jean-Marie de la Mennais, *Mémorial*, p. 110

Nous CHEMINONS avec des COMPAGNONS

Ce dont nous avons parlé jusqu'ici s'adresse à tous les baptisés. Tous sont appelés à la sainteté. Chacun reçoit en son cœur profond une interpellation de l'Esprit qui le vise personnellement. Dieu ne parle pas en général ; il s'adresse à chacun en particulier. Il vient, il frappe à la porte et entre chez lui. C'est alors qu'un dialogue s'instaure. Et Dieu parle d'une manière très personnelle. Il appelle celui qu'il aime par son nom. Il attend d'être écouté et il cherche une réponse, personnelle. Il désire ce dialogue, avec chacun de nous, qui dure toute la vie. Certains récits de saints et de saintes mettent bien cet itinéraire en évidence. On y voit comment Dieu façonne peu à peu celui ou celle qu'il aime.

Cependant l'itinéraire de la vie spirituelle de chacun, pour singulier qu'il soit, se vit aussi en Église. Le chemin que nous prenons se fait avec des compagnons de route qui ont été séduits par la même lumière intérieure. Il y a donc dans la même expérience de Dieu un aspect très individuel et un autre qui nous fait frères les uns des autres. *"Nous pouvons*

dire que la vie spirituelle, comprise comme la vie dans le Christ et la vie selon l'Esprit, se définit comme un itinéraire de fidélité croissante, où la personne consacrée est conduite par l'Esprit et configurée par lui au Christ, en pleine communion d'amour et de service dans l'Église. Tous ces éléments, nous dit Jean-Paul II, bien intégrés dans les différentes formes de vie consacrée, constituent une spiritualité particulière, c'est-à-dire un projet concret de relation avec Dieu et avec le milieu, caractérisé par des accents spirituels et des choix d'action déterminés, qui font ressortir et représentent l'un ou l'autre aspect de l'unique mystère du Christ" (VC 93). Une véritable expérience du Dieu de Jésus-Christ est accompagnée d'un puissant sentiment d'appartenance ecclésiale porté, pour nous les Frères, par une "spiritualité particulière".

Ces dernières années, des travaux nous ont permis de relever les grands traits de la "*spiritualité mennaisienne*". Il n'est donc pas question, ici, d'en reprendre ses éléments fondamentaux, mais plutôt de rappeler que ce travail devrait être réalisé par chaque Frère. Certaines Provinces ont proposé divers parcours pour aider les communautés à entrer dans cette démarche. Mais il reste beaucoup à faire. Je voudrais inviter ici chaque Frère à se reporter aux ouvrages existants¹² et, crayon à la main, à s'efforcer d'écrire, pour lui-même, ce qui lui apparaît être le cœur de notre "*mystique commune*". Il est important, en effet, que chacun puisse dire, en peu de

¹² *Anthologie*, Marcel Doucet ; *Spiritualité d'un homme d'action*, Philippe Friot ; *Spiritualité mennaisienne*, Josu Olabarrieta et Miguel-Angel Merino ; *15 jours pour prier avec Jean-Marie de la Mennais*, Yvon Deniaud ; La revue *Études mennaisiennes*, et celle qui lui a succédé : *La Mennais Études*. etc.

mots, l'essentiel de ce qui constitue "*notre spiritualité*". Il revient à chacun de s'interroger et d'essayer de discerner les dispositions intérieures que l'Esprit-Saint a déposées en lui et qui le mettent en profonde communion avec les fondateurs et avec les Frères d'hier et d'aujourd'hui ?

En répondant à l'appel de Dieu à devenir Frères, nous sommes entrés dans cette famille religieuse, et nous avons parcouru un chemin qui nous a permis de suivre Jésus et de nous laisser façonner par lui afin de lui ressembler lorsqu'il accueille les enfants et les jeunes et lorsqu'il les enseigne. Avec des avancées et malgré des reculs, nous pouvons dire que nous avons appris à mieux nous connaître et à mieux percevoir le travail de Dieu en nous et ce qu'il attend de nous. Du moins, les années vécues dans la Congrégation comme Frères nous ont offert cette possibilité. Chacun doit être à même de juger la manière dont il a su exploiter les "talents" qu'il a reçus.

La Parole de Dieu lue et méditée chaque jour, la fidélité quotidienne à ce que nous demande la Règle de Vie, l'Eucharistie qui nous a nourris du "pain quotidien", le Sacrement de réconciliation périodiquement vécu, tout cela nous a permis de sentir des appels plus spécifiques, des dons à accueillir comme venant de l'Esprit et à développer en nous, des points de conversion pour nous ouvrir plus largement aux grâces données, des fragilités à propos desquelles nous devons être vigilants. Chemin faisant, nous avons peut-être eu la grâce de relever une attitude intérieure portée par une phrase d'Évangile ou une parole de notre fondateur ou de la Règle de Vie qui était pour nous source d'élan nouveau et de joie intérieure profonde, comme une "vocation personnelle" au sein

de la vocation commune. C'est le même Esprit qui a suscité le charisme de notre Congrégation – qui comporte aussi une forme de spiritualité – et qui nous en fait vivre intérieurement et personnellement. L'Esprit du Christ nous fait aller à lui par le chemin de la Congrégation.

Reprenons l'image du pèlerin avec laquelle nous avons commencé notre réflexion. Enfants puis jeunes, nous avons marché sur la route de la vie. Des personnes nous ont parlé de Dieu. Dans la prière silencieuse la Parole de Dieu nous a touchés. Jésus lui-même est venu parler à notre cœur par une rencontre, un écrit, une expérience de vie, et nous avons alors senti une joie nous habiter, comme une lumière qui éclaire et indique le sens de notre route. De là une vie spirituelle naît et grandit. Elle prend des couleurs, des contours ; elle se nourrit de telle ou telle Parole de Jésus. C'est un peu la manière dont le Seigneur entame et poursuit le dialogue avec nous lorsqu'il voit que nous l'écoutons et lui répondons. *"Je voudrais être, écrit un jeune Frère, la petite étincelle qui allume de grands incendies partout où elle passe."*

C'est la grâce que l'Esprit fait à chacun de nous. Personne n'est oublié. Peut-être y en a-t-il qui ont la "tête en l'air" et n'écoutent pas assez la Parole qui s'exprime dans le cœur profond. Mais tous nous sommes ainsi touchés par l'Esprit de Jésus qui fait de nous ses imitateurs. Guidés par un "ancien" qui saura nous aider à trouver le bon sentier, c'est de silence et de prière dont nous avons alors le plus besoin pour discerner comment l'Esprit agit au cœur même de nos propres actions. *"Jamais une fois, Jésus a dit : "Priez bien !" mais bien plutôt : "Priez sans cesse." La prière n'est donc pas un joyau,*

*mais l'écrin de ton action.*¹³

Revenons encore à notre pèlerin qui, jeune, sentait déjà l'Esprit lui parler et l'inviter à se faire plus proche de Jésus. Lorsqu'il est entré dans la congrégation, il a pu sentir qu'il allait faire route avec des compagnons qui avaient les mêmes attraites et qui cherchaient les mêmes réalités. Il a fait la découverte d'un esprit de famille.

Le Frère Abel Gaudichon, en 1897, écrivait aux Frères, peu de temps après avoir été élu supérieur général : *"L'un des moyens les plus efficaces que nous ayons pour avancer dans la perfection que Dieu demande de nous, c'est de nous pénétrer de plus en plus de l'esprit de notre Fondateur. Ce bon Père ne nous a point abandonnés : il est toujours avec nous par les Constitutions qu'il nous a léguées, par les vertus sublimes qu'il a pratiquées et dont le souvenir nous excite puissamment à marcher sur ses traces... Ayons envers lui une tendre et confiante dévotion, et ne passons aucun jour sans lui adresser au moins une pieuse invocation... Si l'esprit de notre Père nous anime, nous serons forts parce que nous garderons entre nous l'union et la paix, et nous rivaliserons de piété, de zèle et de dévouement pour accomplir l'œuvre de Dieu dans les postes que nous confie la sainte obéissance."*

Pour mieux saisir ce que peut être notre "*chemin personnel de vie*", nous devons donc mieux comprendre ce que le Frère Abel nomme ici, "*l'esprit de notre Père*". Cet esprit, nous le trouvons en lisant et en méditant ses écrits tout autant qu'au cœur de la Règle de Vie qu'il nous faut nous approprier de

¹³ Michel-Marie Zanotti-Sorkine, *Au diable la tiédeur*, Robert Laffont, 2012, p. 53

plus en plus. Ceci demande du temps et de la patience. Nous devons aimer ce temps nécessaire à la venue des fruits de l'Esprit, comme le jardinier sait apprécier la lente germination de la nature, comme aussi le pèlerin aime le long chemin qu'il parcourt et qu'il accueille comme un don de l'Esprit.

Lisant ainsi les écrits propres à la Congrégation, nous devons sentir que l'Esprit illumine notre route, en définit davantage encore le tracé, et donne à notre cœur le sentiment intérieur d'une marche qui libère et donne la joie. Il est important que nous mettions par écrit ce qui constitue, pour nous, le lien de communion que nous avons avec nos Frères, l'itinéraire mennaisien que nous avons à emprunter. Chaque Frère de la Congrégation, chaque Laïc de la Famille mennaisienne, devrait pouvoir, en quelques mots, tracer ainsi les grandes lignes de son itinéraire à la suite du Christ, sous l'inspiration de l'Esprit, en communion avec tous les compagnons appelés à être de cette famille.

Ceci s'accompagne d'un amour de plus en plus fort et de plus en plus intime pour nos fondateurs et pour notre famille religieuse. Les aimer est une source d'inspiration pour notre vie spirituelle de Frère. C'est d'ailleurs cet amour intérieur qui est pour nous le test que nous marchons à la suite de Jésus selon notre charisme. Nous sentirons aussi que si la définition théorique de la spiritualité mennaisienne est importante, l'est encore davantage la manière personnelle de la vivre, en communion avec les Frères et les Laïcs de la Famille mennaisienne. C'est mon souhait le plus profond, que chaque Frère puisse écrire avec ses propres mots sa vie offerte, laborieuse et joyeuse, son propre itinéraire de vie dans l'Esprit, selon "l'esprit de notre Père".

Guidés par "L'ESPRIT de notre PÈRE"

Comme je l'ai relevé plus haut, quelques ouvrages ont été écrits avec le souci de faire une réelle synthèse de notre "spiritualité". J'aimerais cependant relever quelques insistances de notre père fondateur que nous pouvons repérer dans ses nombreux conseils aux Frères. Il ne s'agit pas de faire une synthèse de la "spiritualité mennaisienne". Mon projet est seulement de souligner quelques éléments parmi ceux sur lesquels s'appuie notre vie spirituelle pour être véritablement un chemin de croissance.

Jean-Marie de la Mennais voulait que ses Frères deviennent des saints. Les conseils qui sont présentés ici sont déjà connus ; on pourrait les formuler autrement ou en relever d'autres. L'important est de saisir qu'en les suivant, nous entrons de plus en plus sur le chemin que l'Esprit-Saint nous invite à prendre.

1. **"Prenez en tout Jésus-Christ pour modèle."**

Jean-Marie de la Mennais écrivait aux Filles de la Providence (en 1844) : *"J'ai reçu avec reconnaissance vos vœux de bonne année ; en retour, je vous offre un bouquet : il se compose de fleurs d'humilité, de simplicité, d'amour de la pauvreté et de l'obéissance... Vous ne les conserverez dans toute leur beauté qu'autant qu'elles seront l'objet de vos soins les plus attentifs et que vous écarterez loin de vous tout ce qui pourrait en altérer l'éclat. – Ainsi donc, ne vous recherchez plus dans les moindres choses : n'ayez aucune attache à votre volonté propre : prenez en tout J. C. pour modèle : aimez le dénuement de sa crèche, les langes de son berceau, les épines de sa couronne, le fiel de son calice, et le bois de sa croix".*

Le père de la Mennais invitait les Sœurs à orienter leur cœur vers le Christ et lui seul, et à chercher à lui ressembler en vivant dans l'humilité et la simplicité, la pauvreté et l'obéissance. Il demandait aussi aux Frères de tourner leur regard vers la croix du Christ en l'aimant jusqu'à vouloir aimer comme lui. A l'un d'eux il ajoutait : *"est-ce trop de vous gêner un peu pour le servir ?"*¹⁴

Cette invitation est toujours d'actualité. Notre vie dans l'Esprit consiste à prendre le Christ pour modèle, et pour cela à *"aimer"* sa croix, le dénuement de sa crèche, etc. *"Prenez en tout J. C. pour modèle, aimez ... le bois de sa croix"*. Tout est là. C'est un appel à aimer. On ne peut vraiment aimer à la manière de Jésus qu'en aimant sa croix. L'amour de la croix donne force et courage. La contempler est source de guérison de l'âme, de l'esprit et du corps. Personne ne peut com-

¹⁴ au Frère Hippolyte Morin, le 31 mars 1829

prendre ce discours s'il n'a pas fait l'expérience d'être aimé de Dieu, expérience qui est un don de l'Esprit qu'il fait croître dans le cœur de ses disciples.

C'est sans doute cette expérience que vivait intensément le Frère Ignace-Marie Besnard¹⁵ lorsqu'il écrivait dans son journal intime : *"O Jésus, je ne vous demande que la paix !... Faites que je remplisse mes engagements dans toute leur perfection, que personne ne s'occupe de moi, que je sois foulé aux pieds, oublié comme un petit grain de sable. Je m'offre à vous, mon Bien-aimé, afin que vous accomplissiez parfaitement en moi votre volonté sainte, sans que les créatures y puissent mettre obstacle."*

Cette union intime à Jésus-Christ est le désir de l'âme. Vouloir être saint suppose d'avoir fait l'expérience personnelle de la vive flamme de l'amour du Christ. Bien des Frères le vivent dans le secret, mais, faute d'un accompagnement, ils ne savent souvent pas discerner la voie que le Seigneur leur ouvre intérieurement. Nous pouvons avoir l'impression parfois que notre vie spirituelle est difficile et sèche, alors qu'en réalité l'Esprit est en train de nous éduquer à aimer plus sûrement. L'intelligence de notre cœur doit apprendre à se laisser éclairer par une lumière qui vient d'ailleurs. C'est la foi dans le Christ Sauveur, l'amour de sa croix, l'écoute de sa Parole qui éclairent notre intelligence et suscitent l'ardeur d'une volonté libérée de ses entraves.

Pour aimer Jésus, il ne faut donc pas prêter attention aux sentiments contradictoires qui nous habitent, mais, qu'il fasse

¹⁵ Décédé à La Prairie, le 4 janvier 1922, à l'âge de 33 ans – Ménologe tome 1 p. 32.

jour ou qu'il fasse nuit, nous situer devant sa croix, en silence, pour nous laisser aimer et nous offrir tout entier à lui. Ainsi, nous nous laisserons transformer, nous rejetterons loin de nous toute pensée chagrine, nous ranimerons l'esprit de foi par la méditation et la prière, et peu à peu, les sentiments qui sont dans le Christ Jésus, sa manière de voir, d'écouter, de parler, entreront en nous et nous convertiront.

2. "Agissez avec simplicité et liberté d'esprit."

La simplicité et la liberté d'esprit sont deux attitudes que Jean-Marie de la Mennais cherchait à procurer aux Frères. *"N'ayez aucune attache à votre volonté propre..."* lisions-nous ci-dessus de sa main. Il insistait beaucoup en effet sur la nécessité de la paix du cœur et de la simplicité de vie ; il invitait à s'en remettre en tout à la Providence. Il exhortait à une vie vraiment sainte qui sait se détacher de ses propres sentiments et se libérer de tout amour-propre. Lisons plutôt ce conseil qu'il donnait à un Frère¹⁶ : *"Vous savez ce que je vous ai dit au sujet des petites misères que vous avez à endurer : j'en souffre pour vous et avec vous ; mais, je crains que vous ne manquiez de patience, et que vous ne gardiez pas assez de mesure dans les reproches que vous en faites à celui qui en est la cause : ceci donc serait propre à les augmenter, bien loin de les adoucir et d'y mettre un terme: d'ailleurs, un religieux doit plus que personne éviter de briser le roseau déjà cassé, et faire la moindre peine à ceux qui lui en font le plus : il ne suffit pas de porter le crucifix sur la poitrine ; il faut encore avoir dans le cœur un sincère amour de la croix. Je vous donne cet avis parce que je crois remarquer de l'irritation dans votre*

¹⁶ au Frère Lucien Deniau en 1843

lettre, et parce qu'il y en avait très certainement dans ce que vous avez dit à votre Recteur. Ne vous laissez point d'avoir pour lui toute sorte d'égards, comme par le passé, et évitez avec un soin extrême dans votre langage tout ce qui serait trop vif et pourrait blesser."

Se laisser aller à l'irritation ou à une parole sévère de reproche, chercher à se défendre plutôt qu'à écouter l'autre, sont des fausses pistes qui nous trompent et nous détournent de la charité du Christ. Il faut faire un réel effort pour bien se connaître et conserver en toutes circonstances la maîtrise de nos sentiments. Pour cela, la vie communautaire est une merveilleuse école. Les relations fraternelles que de petits conflits peuvent facilement contaminer, sont le lieu quotidien où se vérifie notre capacité à être vraiment libres par rapport à nous-mêmes. Si nous n'y prenons garde, en effet, nous laissons les "mauvais esprits" nous influencer. Attachés à nos petites vérités, un rien nous trouble et nous irrite. Pour respirer la paix, il faut être capable de prendre de la hauteur et savoir ne pas trop se prendre au sérieux. *"Soyez certains que toutes les pensées qui jettent dans le découragement et le trouble, qui abattent vos forces, désespèrent votre zèle, ne viennent pas de Dieu et ne peuvent vous conduire à lui."*¹⁷

Nous avons besoin aussi de cette liberté d'esprit pour prier en vérité. C'est bien pourquoi la prière silencieuse de l'oraison est importante. Elle nous apprend à rejeter ce qui vient de l'esprit du mensonge et de l'orgueil et à nous ouvrir à Dieu seul dans la simplicité d'un cœur droit. Le manque de liberté intérieure nous porte au découragement lorsque la prière

¹⁷ S VIII 2487

devient plus difficile et que nous avons le sentiment d'y perdre notre temps. Le plus sûr moyen est de ne jamais céder à la lassitude par la démission. Au contraire, quand vient l'adversité, surtout dans la prière personnelle, il faut se décider à tenir. C'est notre responsabilité personnelle qui se joue. Si nous abdiquons devant l'effort, nous avons perdu le combat et demeurons prisonniers de nos misères.

Être libre, c'est encore consentir à ce que l'on n'a pas choisi, comme nous le voulons à travers notre vœu d'obéissance. Il arrive, en effet, que l'obéissance nous provoque à "choisir" ce que, par nous-mêmes, nous n'aurions pas souhaité décider de faire. *"Il est naturel et facile d'accueillir ces situations qui... se présentent dans notre vie sous un aspect agréable et plaisant. Le problème se pose évidemment face à tout ce qui nous déplaît. Mais c'est justement dans ces domaines que nous sommes appelés, pour devenir vraiment libres, à choisir ce que nous n'avons pas voulu... Il y a là une loi paradoxale de l'existence : on ne peut devenir vraiment libre que si on accepte de ne pas toujours l'être."*¹⁸

Bien entendu, chacun, à chaque étape de sa vie, doit faire son propre chemin de vérité avec lui-même et apprendre à conduire ses propres pas à la suite de Jésus en prenant sa croix. Avec un cœur simple, droit et libre, un cœur qui se laisse instruire par l'Esprit-Saint et qui n'accepte ni la médiocrité, ni la tiédeur, ni les compromissions, ni le mensonge, nous saurons demeurer fidèles à ses appels et à notre engagement. Et nous porterons "beaucoup de fruit".

¹⁸ Jacques Philippe, *La liberté intérieure*, EdB, p. 26

3. *"N'ayez entre vous qu'un cœur et qu'une âme."*

Nous connaissons l'insistance du Père de la Mennais pour l'unité des Frères dans les communautés. Il s'efforçait lui-même de la bâtir par les conseils qu'il adressait à chacun régulièrement. Il nous est bon de les relire et de nous les appliquer à nous-mêmes.

*"Cédez volontiers à vos frères en toute occasion et en toute chose : celui qui agit de la sorte est béni de Dieu et des hommes."*¹⁹ Quoi de plus difficile dans le quotidien que cette patience qui nous fait accepter l'inacceptable. Nous le disions déjà au point précédent : la vraie liberté se mesure à notre aptitude à ne pas nous laisser emporter par nos propres sentiments. La lente conversion de notre cœur, tout au long de notre vie, se manifeste dans cette aptitude à ne pas condamner, à ne pas juger, à pardonner toujours, à ne pas chercher à être compris mais plutôt à comprendre. Dieu veut, lui qui aime sans mesure, que nous aimions à sa manière. Dans l'Évangile, nous lisons cet avertissement : *"La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous"* (Lc 6, 38). C'est une loi inscrite dans notre être fait pour aimer. À celui qui pardonne, il sera pardonné ; celui qui aime sera aimé. *"Donnez et l'on vous donnera"* (Lc 6, 38). Oubliez les erreurs des autres, on oubliera les vôtres. *"Évitez avec le plus grand soin tout ce qui pourrait le moins du monde troubler la paix ; elle est le plus précieux des trésors..."*²⁰.

Il est difficile, pourtant, de pardonner lorsqu'on s'est senti offensé profondément où lorsqu'on est déçu du comporte-

¹⁹ au Frère Lucien, 1831

²⁰ Jean-Marie de la Mennais au Frère Gérard, 1843

ment de ses frères. *"Pour être en mesure de pardonner, de vivre paisiblement et sans ressentiment même quand l'entourage est pour nous cause de souffrance par des comportements décevants, il est nécessaire de réaliser une chose importante : le sentiment de frustration décrit ci-dessus doit être radicalement révisé, car il ne correspond pas à la réalité. Je dois me laisser renouveler dans ma mentalité et mon jugement... Le démon cherche souvent à nous décourager, à nous démobiliser, à nous faire perdre notre joie de servir le Seigneur, et un des moyens privilégiés qu'il utilise pour cela est de nous rendre inquiets de tout ce qui ne va pas autour de nous... Si je m'attriste et perds ma ferveur à cause des problèmes qu'il y a dans mon entourage, je ne résous rien, je ne fais qu'ajouter un mal à un autre mal."*²¹ Jean de la Croix disait : *"Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour, et vous récolterez de l'amour"*.

Aimer et servir ses frères, tel est le conseil si souvent donné par notre père. Il s'agit d'un amour qui édifie la communauté, qui la rend missionnaire, qui l'ouvre sur le pauvre à évangéliser. Jean-Marie de la Mennais rappelait très souvent les exigences d'une vraie communauté religieuse. Il savait que la vie spirituelle s'affadit et sombre dans la médiocrité lorsque les Frères ne se soutiennent pas mutuellement sur le chemin de la sainteté. Notre vie spirituelle ne peut donc pas se vivre en solitaire. Nous sommes appelés à nous édifier les uns les autres et aller à Dieu ensemble. Il n'est pas possible de grandir dans la vie spirituelle si nous ne cherchons pas à soutenir le zèle de nos frères sans leur "donner de leçon". Il n'existe pas de sainteté personnelle qui ne rayonne sur les autres.

²¹ Jacques Philippe, ib. p. 76

C'est ce que dit l'Église lorsqu'elle parle de sainteté communautaire. C'était déjà la volonté de notre fondateur : *"Je tiens beaucoup à ce que la Règle soit très exactement observée dans votre maison, et à ce que vous fassiez ensemble vos principaux exercices de piété : sans cela il n'y a point de communauté, point de ferveur, et l'on finit par perdre entièrement l'esprit religieux. Pour un bon frère, loin que ce soit là une gêne, c'est une consolation, et, après tout, celui qui ne sait pas se gêner un peu, que sait-il dans l'ordre du salut, et comment peut-il se croire un vrai disciple de Jésus-Christ crucifié ?"*²²

La sainteté d'un Frère passe donc par la recherche communautaire de la sainteté qui consiste à bâtir une communauté qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique, et dans laquelle chacun s'engage à aimer ses Frères quoi qu'il puisse lui en coûter, avec une grande ouverture de cœur.

4. "Sanctifiez-vous en faisant des saints."

*"N'envisagez plus seulement votre vocation par rapport à vos intérêts ; mais considérez aussi les liaisons essentielles que votre état vous fait contracter avec une multitude d'enfants, dont le sort éternel est, en quelque sorte, entre vos mains."*²³

Comprenons bien ce que veut dire, ici, Jean-Marie de la Mennais. Jésus-Christ est le seul Sauveur. En Lui, nous avons la Vie. Il en est de même pour celles et ceux qu'il nous confie, ces enfants et ces jeunes qui étudient et grandissent dans nos écoles.

²² Jean-Marie de la Mennais au Frère Porphyre-Marie, 1844

²³ S VII 2230

Notre présence auprès d'eux n'est pas sans signification. Le maître dans sa classe a une réelle et profonde influence sur ses élèves, qu'il le veuille ou non. Il doit donc être très attentif et bien se connaître. Il doit être lucide sur ce qui se vit dans la relation qu'il instaure avec le groupe de sa classe comme avec chacun de ceux qui le constituent. Lorsque Jean-Marie de la Mennais évoque les "liaisons essentielles" que le Frère contracte avec ses élèves, il parle des liens que l'Esprit-Saint établit entre eux et lui. Le même qui agit en lui agit aussi en eux. Chacun des Frères pourrait parler de sa propre expérience. Il est des moments où l'on sent que Dieu est présent et, qu'au cœur de la relation entre nous et les enfants, l'Esprit-Saint s'est discrètement introduit avec douceur et intelligence. Pour illustrer cela, relisons le témoignage d'un ancien élève – lui-même devenu Frère – d'un Frère décédé en 1894²⁴ : *"Le jour où je devins son élève, il nous reçut en classe, mes camarades et moi, après avoir dit à chacun de nous un mot aimable. Du premier coup, il avait gagné nos cœurs. Je n'oublierai jamais son attitude pendant la prière, le premier cantique qu'il nous fait chanter, la leçon pleine d'entrain qu'il nous donna, leçon coupée par la prière de l'heure que nous entendions pour la première fois. Le soir du même jour, l'éloge de notre nouveau maître était sur nos lèvres, et nos parents, charmés de notre joie, ne tardèrent pas à accorder au F. Zéphirin leur estime et leur respectueuse affection... Quant à moi, je vouai au Frère Zéphirin l'affection d'un enfant pour son père. Ma joie était de me trouver avec lui. Et lorsque, sa classe terminée, il se dirigeait vers l'église pour sa visite à Notre-*

²⁴ Frère Zéphirin Le Garrérès, décédé à l'âge de 58 ans. Ménologe, Tome 1, p. 78

Seigneur, plus d'une fois je l'ai suivi, et le voyant... si recueilli, je me disais intérieurement : moi aussi, je serai Frère."

En lisant ces lignes, nous vient à l'esprit la recommandation de notre père fondateur à un Frère : "*Sanctifiez-vous, sanctifiez-vous en faisant des saints !*"²⁵ Il précisait à un autre : "*Dans votre classe, élevez souvent votre esprit vers Notre Seigneur, et priez-le de bénir vos travaux... ne vous considérez pas comme un instituteur profane, mais comme un missionnaire chargé d'établir le Règne de Dieu dans les âmes : c'est là, en effet, votre vocation, et ce sera, en faisant des saints, que vous vous sanctifierez vous-même.*"²⁶ Nous touchons le cœur de notre vocation de Frère : désirer ardemment le salut des enfants et des jeunes, espérer que le Seigneur les attire à lui, se réjouir en voyant que parmi eux certains et certaines se laissent enseigner par lui et marchent à sa suite. Que nous soyons enseignants, responsables d'internat, directeurs ou autre, ou même lorsque nous n'avons plus de contact avec les jeunes du fait de notre âge ou de notre santé, nous avons dans le cœur une ardente prière en faveur des jeunes et des enfants. Le cœur d'un Frère exulte de joie lorsqu'il apprend qu'un jeune s'approche de Dieu ou le laisse entrer chez lui. Il souffre à la vue de ces jeunes qui sont blessés ou manipulés dans leur cœur ou leur esprit, ou qui, aveuglés, se laissent attirer dans des voies sans issues. Il prie et il offre sa vie pour tous parce qu'il les aime comme Jésus les aime. Dans le Seigneur, il est lié à eux. Il est comme le père qui attend son enfant égaré. Tous, pour lui, sont ses enfants.

²⁵ au Frère Liguori-Marie, 1844

²⁶ au Frère Alfred-Marie, 1844

La vocation du Frère, et donc sa vie spirituelle, trouvent là leur sens plénier. Le Frère ne souffre pas pour lui-même. Il souffre pour "ses" enfants, ceux que le Seigneur lui confie – mais tous lui sont confiés. C'est *"votre gloire"*²⁷, disait le père de la Mennais à ses Frères, *"votre gloire"* de servir ces enfants qui sont comme *"des aveugles rendus à la lumière... par vos soins"*²⁸. C'est votre souffrance, aurait-il pu ajouter, que de voir tous ceux que vous ne pouvez pas rejoindre, mais pour lesquels vous présentez votre vie en offrande agréable à Dieu. Le Frère rejoint le désir du Fils pleurant sur Jérusalem : *"Ah ! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix !"*²⁹ Pour chaque jeune, il prie, il *"élève souvent son esprit"* pour reprendre les mots de Jean-Marie de la Mennais, et il demande au Seigneur de lui faire comprendre ce *"message de paix"* qui peut illuminer sa vie.

5. *"Écoutez la Parole intérieure et vivifiante de Dieu."*

"Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée", répond Jésus à Marthe qui, *"absorbée par les multiples soins du service"*³⁰, réclamait l'aide de sa sœur. La meilleure part, c'est écouter Jésus qui, *"par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection, enfin par l'envoi de l'Esprit de vérité,"*³¹

²⁷ S VII 2328

²⁸ S VII 2237

²⁹ Lc 19, 42

³⁰ Lc 10, 40 et 42

³¹ Dei Verbum § 4

manifeste l'amour infini du Père ; c'est aussi se laisser conduire dans "*l'obéissance de la foi*"³².

*"Ouvrons donc les oreilles du cœur, afin que cette parole de vérité pénètre en nous et que notre âme s'en nourrisse,"*³³ recommandait Jean-Marie de la Mennais. Il invitait les "congréganistes" à avoir un Nouveau Testament et à en lire quelques versets chaque matin, pour que la Parole de Dieu pénètre jusqu'au plus intime du cœur et y grave peu à peu l'image même de Jésus. *"Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ"*, écrivait Saint Jérôme. Ne pas prendre le temps, chaque jour, d'écouter avec amour cette Parole qui est *"Dieu avec nous"*, c'est courir le risque d'une vie spirituelle pauvre et vide, et d'être dans l'illusion.

C'est pourquoi il nous faut imiter Marie, la sœur de Marthe, aux pieds de Jésus. Celui qui n'écoute pas la Parole se ferme à la Source de vie qui coule du côté ouvert de Jésus. Il se ferme à la *"parole intérieure et vivifiante qui ne fait pas de bruit dans le fond de nos cœurs, mais qui tonnera au dernier jour contre celui qui ne l'aura pas écoutée"*³⁴. Même si nos journées sont bien remplies, nous ne devons pas tomber dans la tentation de garder fermé le Livre de vie. Le risque est trop grand de perdre le sens même de notre vocation. Combien de chrétiens aujourd'hui s'en rendent compte et redécouvrent l'importance de ces minutes de lecture de la Parole qu'ils s'accordent chaque jour.

³² Rm 16, 27-28

³³ S III 927

³⁴ Jean-Marie de la Mennais, lors d'une retraite. S VII 2210

Nous ne devrions pas avoir à le rappeler à des religieux. C'est à nous, aujourd'hui, que notre fondateur adresse encore ces mots de la Règle de 1825 : "*N'abrégez jamais, sous quelque prétexte que ce soit, votre méditation, car de tous vos exercices, c'est le plus nécessaire...*". Là, comme Marie, nous sommes aux pieds de Jésus pour écouter sa parole. Il nous ouvre son cœur. Il guérit en nous ce qui est blessé. Il écoute les secrets de notre prière. Il va au secours de ceux que nous lui confions. C'est le temps du cœur à cœur. Son Esprit d'amour nous enseigne l'amour véritable et gratuit. Il apporte la paix et rend capables d'être, comme lui, d'humbles serviteurs des Frères et des jeunes.

Il n'y a pas de progrès spirituel, ni de véritable évangélisation, sans passer du temps, comme Marie, à écouter le Christ. Nous apprenons ainsi que ce n'est pas nous qui portons du fruit, mais Lui. Et nous en sommes remplis de joie. Avec Marie, la Mère de Jésus, nous chantons "*Magnifique est le Seigneur...*". Oui, "*la Parole de Dieu a par elle-même une vertu surnaturelle et les effets en sont merveilleux.*"³⁵ Un cœur missionnaire est un cœur qui écoute la Parole de Vie. "*Si nous avons le vif désir d'écouter la Parole que nous devons prêcher, écrit le Pape François, elle se transmettra d'une façon ou d'une autre au Peuple de Dieu : "c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle" (Mt 12, 34)*".³⁶

Rappelons-nous aussi que, pour un Frère, la Règle de Vie est la parole que Dieu lui adresse. Intérioriser la Règle de Vie, la faire nôtre, c'est le plus sûr chemin, pour un Frère, d'écou-

³⁵ Jean-Marie de la Mennais - S III 928

³⁶ Pape François, *La Joie de l'Évangile*, n° 149

ter sa Parole plus sûrement et de la mettre en pratique. C'est cette Règle, fidèlement vécue, qui lui permet de vivre sa vocation avec un cœur unifié. *"Regardez la Règle comme l'expression de la volonté de Dieu et sa stricte observation comme le moyen le plus sûr de lui plaire et de vous sanctifier [...] La Règle est un ami qui ne trompe pas et un guide qui n'égare jamais [...] Si tel ou tel article vous paraît peu important défiez-vous de votre jugement, rien n'est petit dans le service de Dieu..."*³⁷ Le plus sûr chemin de croissance pour un Frère est la fidélité à la Règle : cette vérité ne vieillira jamais. Par elle le Seigneur nous parle, il nous apprend à entrer dans "l'esprit de notre père" par lequel il veut que nous lui ressemblions. Fidèles à la Parole de Dieu par le chemin de l'obéissance à notre Règle de Vie, nous répondons au Seigneur : *"Parle, et j'obéirai, sans hésiter, sans me plaindre, avec joie et avec amour."*³⁸

6. "Approchez-vous le plus souvent possible de la Sainte Communion."

*"Par le baptême, le Saint-Esprit a consacré nos âmes [...] ; il les a ornées de ses dons [...] ; il les a choisies pour épouses [...] ; il les prévient de ses inspirations [...] ; il les anime et les dirige dans la pratique des vertus [...] ; il les rend fécondes en toutes sortes de bonnes œuvres..."*³⁹ À travers ces mots tout est dit. Si nous les reprenons et les méditons, nous ne pouvons qu'être émerveillés devant l'œuvre de Dieu en nous. Nous savons que nous sommes pécheurs, et plus nous avan-

³⁷ Extraits de la Règle de 1825

³⁸ Jean-Marie de la Mennais - S VII 2210

³⁹ Jean-Marie de la Mennais à des enfants – S II 632

çons dans la vie, plus nous mesurons l'étendue de notre fragilité et de notre péché. Ce don de l'Esprit que nous avons reçu par le baptême et la confirmation nous revêt d'un manteau de lumière et d'amour. Nous avons revêtu "*l'Homme Nouveau*" (Ep 4, 24). Notre vie est féconde, non pas à cause de nous, mais par la grâce de sa Bonté et de sa miséricorde. Nous avons tant de mal à être d'humbles serviteurs ; nous sommes beaucoup plus enclins à rechercher les compliments, croyant que Dieu fait la comptabilité de nos bonnes actions et qu'il juge comme le font les hommes. Nous nous rendons malheureux parce que nous ne nous appuyons pas sur le doux jugement de notre "bon Maître" ; nous n'avons pas fait un vrai acte d'abandon en sa miséricorde.

C'est pourquoi, avant même de parler de l'Eucharistie, nous devrions méditer plus souvent sur la grâce reçue au baptême, nous redire que nous appartenons au Seigneur et que nous sommes dans ses mains, qu'il prend soin de nous, que nous sommes ses "bien-aimés". Par le baptême, *"nous sommes appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne un sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres."*⁴⁰

Nous devons aussi être fidèles au sacrement de réconciliation. Le Pape François, le 28 mars 2014, alors qu'il présidait une célébration pénitentielle dans la basilique Saint-Pierre,

⁴⁰ Pape François, *La Joie de l'Évangile*, n° 121

s'est inspiré de cet extrait de la Première Lettre de Saint-Jean (1, 8-9) : *"Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité"*. Le Pape ajoutait : *"Celui qui fait l'expérience de la miséricorde est poussé à être artisan de miséricorde parmi les derniers et les pauvres."* Ce sacrement de la réconciliation allume en nous le feu missionnaire. Si nous n'allons pas recevoir ce "signe" de la miséricorde dont nous enveloppe le Père, nous ne saurons pas aller vers ceux qui sont prisonniers de leurs peurs et de leurs blessures, pour leur annoncer que Dieu les aime. Ce sacrement de la miséricorde est donc d'une grande importance aujourd'hui, pour nous-mêmes et pour les jeunes qui ont besoin de se savoir aimés de Dieu pour grandir.

Venons-en au sacrement de l'Eucharistie dont la Règle nous dit qu'elle constitue *"le sommet de la vie en communauté"*(D 84). Reprenant les mots de notre Règle de 1876, elle ajoute : *"Elle est le foyer de l'amour divin, du zèle et du dévouement ; elle a fortifié les martyrs, fait germer la pureté des vierges et formé tous les saints"*. Jean-Marie de la Mennais le rappelle aussi à ses Frères, comme il l'écrivait à l'un d'eux : *"Un des plus efficaces moyens de persévérance est de vous approcher le plus souvent possible de la sainte communion : ce sera particulièrement lorsque vous aurez le bonheur de posséder en vous J.-C. Notre Seigneur que vous recevrez avec plus d'abondance ses lumières, ses consolations, ses grâces."*⁴¹

⁴¹ au Frère Marcel, 1823.

L'Eucharistie est le cœur de notre vie consacrée. En nous unissant au Christ, nous y renouvelons le don total de notre vie au Père. Nous lui redisons que nous lui appartenons entièrement et que rien d'autre au monde ne peut nous combler. Lui seul est notre vie, notre salut, notre trésor. Nous laissons le Christ venir à nous comme celui qui, seul, donne sens à notre existence et illumine notre regard sur nous-mêmes, sur le monde et sur les jeunes. Le Christ, intimement présent à nous-mêmes par la communion, vient dialoguer avec nous et nous façonner à son image.

L'Eucharistie est aussi le feu qui ranime notre zèle missionnaire. Le Seigneur Jésus, dont nous mangeons le corps livré et buvons le sang versé, ravive en nous le désir de parler en son nom et d'être artisans du salut du monde. Notre vie, avec la sienne, est offerte en sacrifice pour le salut des jeunes. L'Eucharistie célébrée et adorée en Église nous rend désireux, ensuite, d'être signes du Christ qui soigne et qui sauve celles et ceux qui ont faim de lui ou même qui ignorent "*le Nom qui est au-dessus de ton nom.*"

Chaque jour de notre vie, nous devrions donc recevoir, avec humilité et une grande vigilance du cœur, le Pain de Vie – ce qui n'était pas possible à l'époque des débuts de notre congrégation –. Nous devrions alors être tendus de tout notre être, à l'image de Pierre et de Jean courant vers le tombeau vide, vers Celui qui vient à nous si mystérieusement et si réellement. "Que l'on prenne bien garde de se familiariser avec un sacrement si saint,"⁴² disait le père de la Mennais à l'un de ses Frères. C'est au moment de l'Eucharistie que nous ap-

⁴² au Frère Polycarpe, 1841

portons notre vie, l'oraison du matin, l'office divin prié avec nos Frères, les travaux du jour, les paroles prononcées ou entendues, l'écoute accordée, les pardons donnés, ceux que nous avons refusé de donner, nos impatiences incontrôlées, nos jalousies et nos jugements étroits et durs, nos actes bons et notre péché. Les remettant au Seigneur au cœur de l'Eucharistie, il les purifie et leur donne fécondité par sa miséricorde. C'est aussi au cœur de l'Eucharistie, dans les mains de Celui qui est réellement présent dans ce si grand sacrement, que nous apportons tous ceux que nous aimons, et en premier lieu nos Frères et les jeunes de nos écoles. À ce moment, nous donnons véritablement notre vie pour ceux pour lesquels elle est offerte. Le monde est là, et nous l'offrons avec le Seigneur.

L'Eucharistie est le moment du jour qu'un Frère devrait aimer par-dessus tout. Il ne devrait donc jamais l'omettre, sauf impossibilité. *"Le premier devoir missionnaire de personnes consacrées les concerne elles-mêmes, et elles le remplissent en ouvrant leur cœur à l'action de l'Esprit du Christ,"* écrivait Jean-Paul II (VC 25). C'est au moment de l'Eucharistie que se réalise en vérité cette action de l'Esprit qui nous transforme à l'image du Fils offert au Père. Nous voulons savoir si nous avançons sur le chemin que nous fait parcourir l'Esprit ? Examinons quelle est l'intensité de notre désir de l'Eucharistie et la manière dont nous la vivons, et nous serons fixés.

7. *"Ayez la plus tendre dévotion envers Marie."*

Puisque nous examinons ici comment vivre de l'esprit de notre père Jean-Marie de la Mennais , nous ne pouvons omettre de parler de Marie. Lorsque notre fondateur invite

les Frères à prier Marie, c'est toujours pour en imiter les vertus d'humilité et d'abaissement. Il les invite ainsi à être de ces "petits" que le Seigneur aime et appelle à lui. Or, qui a su répondre le mieux au désir de Dieu sinon Marie, l'humble Servante du Seigneur ?

Nous avons raison d'aimer Marie qui méditait en son cœur les événements qu'elle vivait auprès de son fils. Elle gardait dans le silence de son cœur ce qu'elle recevait de lui. L'amour dont elle l'entourait était tout entier écoute et service. L'exemple qu'elle nous donne est celui de l'amour qui s'efface et ne juge jamais. Elle est toujours empressée de servir, jamais d'être servie.

Si nous voulons donc ressembler à Jésus, nous devons le demander à Marie. Car qui mieux qu'elle y est parvenu ? C'est pourquoi le père de la Mennais recommandait à ses Frères *"la plus tendre dévotion envers la très sainte Vierge"*. C'est ce que la Règle de Vie, aujourd'hui, nous demande : *"Les Frères aiment à exprimer chaque jour leur vénération envers Marie, notamment par le chapelet médité, prière traditionnelle dans la congrégation."* (C 44). La Règle rappelle que le chapelet est la prière que les Frères aiment à dire quotidiennement. Elle souligne que c'est là une tradition dans la Congrégation. C'est donc une manière d'être fidèle à l'esprit de notre père que de veiller à cette humble prière adressée à Marie. Le père de la Mennais y tenait : *"Vous devez toujours dire le chapelet de la Sainte Vierge, c'est la Règle, et la Règle ne change point."* Il avait écrit dans la Règle de 1825 : *"Le chapelet est une des plus belles dévotions envers Marie, et une des prières les plus saintes... Portez toujours le chapelet sur vous, car c'est la livrée des serviteurs de Marie, et la marque de ses enfants."*

Trop nombreux, pourtant, sont les Frères qui ont perdu l'habitude de dire cette prière. Heureusement, beaucoup de Frères, et parmi eux, les plus anciens, ont souvent le chapelet à la main. Combien de grâces recevons-nous par leur fidélité à l'humble prière de ceux qui ont un cœur d'enfants ? Le saurons-nous un jour pour rendre grâces ?

Tous ceux qui prient Marie sont assurés de s'ouvrir aux grâces de l'Esprit. Si, vraiment, nous voulons grandir dans la vie spirituelle, nous laisser façonner par l'Esprit, devenir des saints, nous devons prier Marie. Et la meilleure manière de le faire est de prier le chapelet, chaque jour, comme nous le demande notre Règle, en méditant les mystères de la vie du Christ. Jean-Paul II le rappelait : l'objectif du Rosaire est de "*contempler avec Marie le visage du Christ*" et d'en recueillir les fruits spirituels.

Je vous invite donc, Frères, à retrouver le chemin du chapelet. Décidez d'accorder à Marie au moins quinze minutes de chacune de vos journées ; en réponse, elle vous soutiendra merveilleusement sur le pèlerinage de la vie. Aimez aussi la prière de consécration à Marie. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous en a montré la signification. La consécration à Dieu par Marie est un acte d'abandon et de confiance, à l'exemple de Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur lorsqu'il prit chez lui la mère de Jésus (Jn 19, 27). À la suite des Pères de l'Église qui déjà avaient introduit cette pratique, à l'invitation du père de la Mennais, nous aimerons ainsi entrer dans cette relation intime avec Marie et lui dire notre confiance puisqu'elle est maintenant notre mère et nous conduit en toute sécurité au milieu des obstacles et des difficultés de la vie.

CONCLUSION

Tout au long de ces pages, nous avons considéré notre vie comme un itinéraire à parcourir, un pèlerinage, un chemin de croissance, une réponse de plus en plus fidèle à l'appel du Christ qui nous invite à marcher à sa suite, à penser comme lui, à aimer avec lui, à se donner en lui. Ce faisant, nous avons parlé de la formation permanente. Comme le souligne Vita Consecrata : *"La personne consacrée ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau qui éprouve en lui-même ... les sentiments mêmes du Christ [...] Personne ne peut se dispenser de rester attentif à sa croissance humaine et religieuse ; ... personne ne peut ... conduire sa vie de manière autosuffisante [...] Il n'existe pas d'âge où l'on puisse voir achevée la maturation de la personne"* (n° 69).

Nous qui sommes des éducateurs par vocation, nous savons l'importance pour des jeunes d'entrer dans la vie avec le souci permanent non pas d'abord d'accumuler des savoirs, mais surtout d'acquérir la capacité d'être des acteurs, libres et responsables, de leur propre itinéraire de vie vécu comme

la réalisation d'une "vocation", la réponse à un appel intérieur dans une histoire personnelle et collective à la fois. Il en va de même pour chacun de nous.

Dès les années de formation initiale, nous devons être conscients que nous nous engageons sur un chemin qui n'est pas défini d'avance. Dieu nous appelle. Nous entrons avec lui dans un dialogue continuuel qui nous engage de plus en plus personnellement. Le "oui" que nous avons dit au tout début de ce pèlerinage est appelé à devenir de plus en plus radical. Les motivations personnelles se purifient. Les recherches intéressées, plus ou moins avouées, qui pouvaient au début s'être introduites dans notre réponse, doivent être purifiées par l'épreuve et s'ouvrir pleinement à l'action de l'Esprit qui rend droit nos chemins. Il n'est pas possible d'être Frère, aujourd'hui, comme hier, sans avoir décidé, au fond de son cœur, de prendre ce chemin étroit et escarpé qui mène à la lumière véritable.

Notre vie spirituelle n'est authentique que si nous sommes résolument engagés dans la vérité de notre être. Nous devons être toujours vigilants, avoir l'esprit et le cœur en alerte, afin de discerner les appels de l'Esprit au cœur de l'agitation de nos existences. Ne courons pas le risque d'entendre le Christ nous provoquer : *"Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ?"* (Lc 12, 56). Tout en marchant avec nos Frères et avec les Laïcs, dans la lumière du charisme que nous partageons avec eux, nous devons ainsi "voir" et "reconnaître" le "temps" de Jésus et décider de faire les pas que cette juste appréciation entraîne. Mais on ne peut vrai-

ment discerner les choses de Dieu que dans un cœur renouvelé par la grâce de son Esprit.

C'est pour cela que je vous ai invités, Frères, à prendre le temps de méditer les paroles de notre Père Jean-Marie de la Mennais, afin de mieux connaître les paroles secrètes que l'Esprit de Dieu prononce dans l'intime de votre être. Je prie Dieu qu'il suscite en chacun de vous le désir d'être un vrai disciple du Christ qui ne suive pas "l'esprit de l'erreur", mais "l'Esprit de la vérité" (cf. 1 Jn 4, 6). Or l'Esprit de la vérité est fidèle. C'est lui qui nous a fait entendre notre "premier appel", et qui ensuite nous conduit chaque jour sur le chemin de la vie vers l'ultime appel à partager sa gloire éternelle avec le Fils, dans le Père.

En terminant, donnons une dernière fois la parole à notre Père et laissons-nous entraîner par lui sur le beau pèlerinage de notre vie :

"Aimons Dieu, car demain nous serons devant Lui, nous serons avec Dieu, avec Dieu seul ! Oh ! si demain nous pouvons dire à Dieu : mon Dieu, je vous ai aimé, je vous aime. Ce mot, ce sera le ciel. Mon Dieu, voilà mon cœur, mettez-y votre saint amour." M. 29

Frère Yannick Houssay

Rome, le 15 août 2014

en la fête de l'Assomption de la Vierge Marie.



Dieu seul!

